

Une autre école est-elle possible ?

René JAM

IA-IPR honoraire

Je voudrais ouvrir cette réflexion sur des propositions d'éducation alternative, par un aphorisme et une analyse de Krishnamurti*, un philosophe, dont la pensée véritablement universelle, devrait éclairer notre conscience occidentale.

« LA VERITABLE EDUCATION, C'EST D'APPRENDRE A PENSER, PAS QUOI PENSER. »

« LA FORMATION DE L'INTELLECT N'A PAS POUR RESULTAT DE SUSCITER L'INTELLIGENCE. MAIS EN REVANCHE, L'INTELLIGENCE ECLOT LORSQUE NOUS AGISSONS EN PARFAITE HARMONIE, TANT SUR LE PLAN INTELLECTUEL QU'EMOTIONNEL. IL Y A UNE DIFFERENCE ENTRE INTELLECT ET INTELLIGENCE. L'INTELLECT N'EST AUTRE QUE LA PENSEE FONCTIONNANT INDEPENDAMMENT DE L'EMOTION. LORSQUE NOTRE INTELLECT REÇOIT, SANS QU'IL SOIT TENU COMPTE DES EMOTIONS, UNE FORMATION ORIENTEE DANS UNE DIRECTION PARTICULIERE, QUELLE QU'ELLE SOIT, NOUS POUVONS AVOIR UN INTELLECT HORS PAIR, MAIS NOUS N'AVONS PAS L'INTELLIGENCE, PARCE QUE L'INTELLIGENCE A EN ELLE LA CAPACITE NATURELLE DE RESSENTIR AUSSI BIEN QUE DE RAISONNER; DANS L'INTELLIGENCE CES DEUX CAPACITES SONT PRESENTES DE MANIERE EGALE, INTENSE ET HARMONIEUSE. (...) DE NOS JOURS, L'EDUCATION MODERNE DEVELOPPE L'INTELLECT, DIFFUSANT DE PLUS EN PLUS D'EXPLICATIONS SUR LA VIE, DE PLUS EN PLUS DE THEORIES, MAIS IL Y MANQUE CETTE QUALITE D'HARMONIE QU'APPORTE L'AFFECTION. NOUS NOUS SOMMES FORGE DES ESPRITS HABLES, POUR FUIR LE CONFLIT : C'EST POURQUOI NOUS NOUS CONTENTONS DES EXPLICATIONS QUE NOUS DONNENT LES SCIENTIFIQUES ET LES PHILOSOPHES. L'ESPRIT - L'INTELLECT - SE SATISFAIT DE CES INNOMBRABLES EXPLICATIONS, MAIS L'INTELLIGENCE N'EST PAS, CAR POUR POUVOIR COMPRENDRE, L'ESPRIT ET LE COEUR DOIVENT AGIR EN SYMBIOSE TOTALE ». ¹

Cette mise en perspective philosophique et psychopédagogique me paraît essentielle lorsque l'on se donne pour ambition de promouvoir par l'action

¹ *Collected Works of Krishnamurti* - Vol I Page 115.

éducative, des sujets responsables, entreprenants, solidaires et animés par une authentique éthique écocitoyenne. N'est-ce pas le projet du PS : faire vivre, par une démocratie participative vivante, les valeurs républicaines, pour construire une société plus juste?

Avant de décliner un ensemble de grands principes et leurs modalités de mise en oeuvre, il me faut encore faire un détour pour citer un auteur fondamental à l'élaboration d'un vrai projet d'éducation : Edgar Morin*. Pour lui, et cela fait écho à l'aphorisme proposé en introduction, pour « repenser la réforme, il faut réformer la pensée ».²

Cette construction, nécessite qu'une parole authentique irrigue à nouveau l'école dans le respect mutuel de tous les acteurs. Ce «statut d'interlocuteurs valables*», reconnu pour tous, enfants et adultes, conditionne une authentique participation citoyenne.

Bien sûr, cette introduction extrêmement dense mériterait de nombreux développements mais ce n'est pas l'objet de ce papier. Dans le cadre de notre projet «l'eau partagée», inscrit par l'UNESCO, au programme de la décennie sur l'éducation à l'environnement et au développement durable, nous avons largement développé ces propositions dans un traité d'éducation écocitoyenne multimédia. Je liste donc, un ensemble de propositions et aussi de mises en garde, qui sont le fruit de plus de 45 ans d'engagement militant dans l'institution scolaire :

1 - SE GARDER D'IMAGINER UNE NOUVELLE REFORME QUI, UNE FOIS DE PLUS, VIENDRAIT PERTURBER L'ENSEMBLE DE L'INSTITUTION ET LA CONFORTER DANS SON REPLI FRILEUX. JOSPIN, AVAIT, ALORS QU'IL ETAIT MINISTRE DE L'EDUCATION, ELABORE EN JUILLET 1989, UNE LOI D'ORIENTATION, QUI ETAIT ET QUI RESTE UN MERVEILLEUX OUTIL INSTITUTIONNEL. Elle pense l'école et les relations aux élèves, aux enseignants et aux parents dans les termes que j'ai évoqués en introduction. L'enfant devait être pensé «au centre de l'institution». N'est-ce pas la même préoccupation qui irrigue le projet de Ségolène Royal avec son désir d'avenir mobilisé par les débats participatifs? Cette réforme portait toutes les réflexions menées depuis 40 ans et avec quel enthousiasme, par les militants des méthodes actives, des pédagogies et des thérapies institutionnelles. Alors pourquoi a-t-elle capoté? Et bien parce qu'elle a été mise entre les mains d'un ministre, bouffi d'orgueil, un communicant incompétent et surtout qui a trahi la cause qu'il devait servir en donnant la priorité à la logique politique, qui vit un temps accéléré, sur la logique éducative qui nécessite un temps ralenti : «rien ne sert de tirer sur le riz pour le faire pousser!». Il aurait fallu se donner trois ans, avec de réels moyens de formation et une transformation concomitante des IUFM, pour rassurer les enseignants, qui ont aussi, par leurs résistances et leur conservatisme, une part de responsabilité. Ce qui ne fut pas le cas, bien au contraire. Allègre, avec un profond mépris de l'institution qu'il avait pour tâche de mobiliser et une méconnaissance de la psychologie la plus

² Edgar MORIN : *La tête bien faite*, SEUIL, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, SEUIL, *Eduquer pour l'ère planétaire*, BALLAND. Il s'agit d'aider les enfants, les jeunes à se construire un « nouvel outil de pensée », la pensée complexe ou systémique.

élémentaire, a mis le feu à la maison et a contribué à discréditer une loi d'une grande justesse humaniste. Les fossoyeurs actuels de l'école publique ne font qu'accélérer ce processus.

Il faut remettre la Loi d'Orientation de juillet 1989 sur l'ouvrage en se donnant cette fois-ci les moyens de réussir. J'ai beaucoup oeuvré dans ce sens et tout mon engagement dans l'Adaptation et l'intégration scolaire de 1982 à 1996, et au-delà, se nourrissait de ces orientations, comme elles nourrissaient l'action de tous mes amis-e-s, engagé-e-s dans la même aventure.

2 - NE PLUS ALLER DANS LE SENS EXCLUSIF, D'UNE TECHNICISATION, ET D'UNE INSTRUMENTALISATION DES RAPPORTS SOCIAUX, AU SEIN MEME DE L'ECOLE, QUI SE CRISPE SUR SA MISSION D'ENSEIGNEMENT EN VOULANT IGNORER SA VOCATION D'EDUCATION QU'ELLE PARTAGE AVEC D'AUTRES, PARENTS, ASSOCIATIONS, COLLECTIVITES LOCALES... Or c'est en portant une attention particulière à ce volet éducatif que nous pourrions redresser une situation bien compromise. IL faut que les enfants et les adolescents puissent faire l'expérience, pour donner sens à leurs apprentissages et à l'école, de situations de vie, dans un cadre non formel et de situations de participation citoyenne, dans le cadre informel de l'engagement associatif. Ce partenariat tri-polaire, formel-non formel-informel, référé à une charte commune et dans le respect des compétences de chacun, mises en synergie, est un gage de réussite. Le projet coopératif de l'eau partagée, qui s'inscrit dans la charte de la coopération à l'école, est un bon exemple de propositions pédagogiques interdisciplinaires et transdisciplinaires. Interdisciplinarité et transversalité que nécessite l'approche systémique de la réalité vivante et qui bute aujourd'hui sur une fragmentation disciplinaire crispée de l'enseignement, comme si de s'ouvrir à l'autre pour partager ce qui est commun et ce qui est différent, était en soi dangereux!

Plutôt que de chercher à reconstruire un individu qu'on a préalablement découpé en tranches, tâchons de le considérer dans sa globalité, dans son «entièreté», surtout dans les premières années de scolarité.

3 - REDONNER A LA CULTURE TOUTE SA PLACE A L'ECOLE. S'il importe de se construire en objectivant le monde, n'oublions que cette « parole du monde » n'est possible que parce que la « parole de la vie »³, la fonde et la génère. Ignorer cette approche phénoménologique de la vie, c'est risquer, nous dit Michel Henry, de participer à la barbarie de notre temps. Nous voyons d'ailleurs combien aujourd'hui, dans le mouvement de mondialisation qui nous submerge, les diversités, quelles soient biologiques ou culturelles, sont menacées. Il nous faut donc, à nouveau à l'école, nourrir la sensibilité enfantine. Il n'y a pas que le QI qui nous ouvre les portes de la réussite, il y faut aussi un développement affirmé du QE. La gestion des émotions est aussi importante que le développement de l'intellect pour nous ouvrir à une vie heureuse. Pour cela je suggère une action en quatre temps :

³ J.LEVINE et M. DEVELAY, *Pour une anthropologie des savoirs scolaires*, ESF.
René Jam

a - Déplacer tous les professeurs d'EPS, du secondaire vers le premier degré, en réactualisant leur formation autour du concept de Santé, qui n'est pas seulement l'absence d'atteintes biologiques et la recherche du silence des organes mais aussi la réalisation d'un mieux-être psychologique et social. Ils auraient là, une légitimité éducative qu'ils ont perdue, en s'inféodant à la seule pratique sportive. Et de plus, ils permettraient un ancrage corporel des apprentissages qui est une condition essentielle à la construction des connaissances.

b - Favoriser la participation des intervenants extérieurs agréés, que ce soit à l'école ou au collège, dans le cadre d'une collaboration avec les enseignants, référée à une charte inscrite dans le projet d'école ou d'établissement. Cette ouverture sur la vie culturelle, dans le cadre de projets coopératifs fédérateurs subventionnés, permettrait de nourrir également l'intérêt porté aux apprentissages par les élèves. La stimulation de la motivation est un puissant facteur de réussite scolaire.

c - Repenser le temps et le calendrier scolaire pour permettre aux élèves de participer, dans un cadre associatif agréé, aux animations sportives les plus variées possible. Cela suppose une véritable politique de réalisation d'infrastructures et de formation, par les collectivités locales et territoriales, largement aidées par l'état.

d - Mobiliser à nouveau le recrutement des emplois jeunes que Jospin avait offert aux écoles et aux collèges. Ce recrutement, suffisamment long pour être efficace, des aides éducateurs, avait véritablement vivifié l'école.

4 - ATTACHER UNE ATTENTION TOUTE PARTICULIERE A L'EVALUATION, QUI AVANT D'ETRE CERTIFICATIVE, DOIT ETRE FORMATIVE. Les notes, les classements, la compétition et les exclusions qu'ils génèrent, sont la source de grandes souffrances, d'un grand gâchis et d'intolérables injustices qui ne devraient pas avoir cours à l'école primaire et être introduits avec parcimonie au collège ? Après, c'est une autre affaire... encore qu'il y ait d'autres modalités que les notes et les classements, pour évaluer des compétences dans le temps de la formation. Il faut, contre la culture dominante de l'école, donner à l'erreur un statut positif. L'erreur est un moment privilégiée d'apprentissage.⁴

Cela suppose d'instaurer un climat de respect et de solidarité au sein de l'institution. Je propose quelques médiations pédagogiques susceptibles, si elles sont engagées avec force, conviction et la collaboration de tous, adultes et enfants, de pacifier la vie scolaire.

a - Réaliser, dans un cadre coopératif, un règlement intérieur de l'école qui mette en oeuvre une médiation élèves, tutorée par les adultes.

b - Favoriser la création d'ateliers de réflexion sur les relations humaines. Relations aux êtres, aux choses et aux idées. Nous créons là le creuset d'un

⁴ Michel HENRY, *La Barbarie*, PUF, *Autodotation ou la Phénoménologie de la vie*, Prétentaine.
René Jam

véritable engagement civique et offrons aux enfants, par cet espace de parole authentique, les prémices d'une « insurrection des consciences », indispensable à l'élaboration d'une société plus juste que nous appelons de toutes nos forces.

c - Instauration, dans l'institution, des Groupes de Soutien au Soutien, initiés par Jacques Lévine, sur le mode des groupes Balint, avec pour animateurs un pédiopsychiatre ou un psychanalyste, ou des psychologues ayant suivi une formation. Ces lieux de parole, par la dynamique groupale confiante et contenante qu'ils instaurent, permettent aux enseignants, de dire leur souffrance, de s'en libérer progressivement et par là même d'alléger la souffrance de l'enfant en crise.

d - « Le conflit fait partie de la vie. Il est même facteur de développement et d'évolution. Mieux vaut donc en maîtriser les mécanismes pour y apporter les meilleures solutions possibles. Alors que les moyens de communication sont chaque jour plus sophistiqués, la communication humaine est en voie de disparition. Dans une société éclatée, atomisée, il est devenu urgent de renouer les fils, de « retisser des liens sociaux ». Car pour vivre avec son voisin, régler le différend que l'on peut avoir avec lui, il va falloir lui parler, s'expliquer, proposer des solutions et arriver à un compromis ».

5 - PENSER AUTREMENT LA FORMATION. Toutes ces propositions n'auraient aucune chance d'aboutir sans une politique ambitieuse et volontariste de formation. Il faut redonner à la formation professionnelle toute sa place et tout particulièrement dans les IUFM. Ce dont souffre le système scolaire ce n'est pas d'érudition, de maîtrise didactique des disciplines mais du bon sens qui éclaire les relations humaines et permet un authentique dialogue de personne à personne. Cela aussi s'apprend, et ce n'est pas le cas aujourd'hui. Nos « ingénieurs en enseignement » sont de moins en moins confrontés à la réalité vivante et complexe d'un enfant en apprentissage.⁵ Quid de la méthodologie, des motivations, de la psychologie enfantine en situation? Pour répondre à ces questions quelques propositions :

a - Proposer aux futurs enseignants-éducateurs, durant les trois années de formation, un va-et-vient permanent entre la pratique, qui est première, et une recherche de théorisation de cette pratique sous la forme de modèles dont la pertinence sera appréciée à l'aune de leur efficacité*. Cela suppose une formation adéquate des professeurs d'IUFM, trop jaloux et crispés actuellement, sur leur seule discipline d'enseignement.

b - Substituer à une démarche programmatique, une « démarche-chemin », définie par Edgar Morin, comme une méthodologie qui « comprend deux niveaux qui s'articulent et se rétro-alimentent : d'une part, elle favorise le développement de stratégies pour la connaissance, et d'autre part, elle

⁵ Philippe MEIRIEU, « Epistémologie et pédagogie », *Communiquer ! oui... mais comment ?* CDDP VAR Avril 1994, J. LEVINE et J. MOLL, *Je est un autre*, ESF.

favorise le développement des stratégies pour l'action*». Partant d'une problématique donnée et de l'émergence des représentations mentales des acteurs, enfants et/ou adultes, le formateur conduit la réflexion pour qu'apparaissent, par catégorisation, les projets d'action et les modalités de mise en oeuvre. Notre projet d'éducation à l'environnement et au développement durable : l'eau partagée, est un témoignage vivant de la mise en oeuvre de cette démarche dans deux contextes éducatifs, radicalement différents; la Provence et le Burkina Faso. C'est à ce prix qu'on apporte l'adhésion des élèves et leur responsabilisation. Cela implique qu'enfin, les programmes soient allégés et construits pour répondre aux réels besoins des enfants, de tous les enfants et pas seulement d'une petite élite, et qu'il ne soient plus confisqués par les enseignants et le corps des inspecteurs pour asseoir leurs statuts et leurs illusoire pouvoirs. Tout le monde y gagnerait en créativité et en joie d'éduquer, d'enseigner et d'apprendre!

c - Favoriser véritablement, et pas seulement par des discours déclaratifs, la formation professionnelle. Ce qui se passe dans les lycées agricoles et dans des centres de formation comme le CEP de Florac, en Lozère, pourrait être un ferment de recherche.

En guise de conclusion, je voudrais proposer une réflexion, d'un ami philosophe, Bruno Mattéi, qui, dans la rubrique *Rebonds* du journal *Libération*, s'attaque, « à l'imposture de l'égalité des chances ». En effet comment se satisfaire d'un concept qui est la synthèse impossible de deux logiques, celle de l'aléatoire qui régit la dynamique des jeux et des manifestations plus ou moins heureuses des chances, et celle des droits qui organise le principe d'égalité? Il nous faut accepter que les échanges sociaux s'architecturent sur le contrat «donnant-donnant», qui seul peut garantir la dynamique «gagnant-gagnant». Cela situe parfaitement la liberté de mon cadre de référence qui n'est pas inféodé à une idéologie préalable. Que des hommes de bonne volonté travaillent ensemble au beau projet dont le parti socialiste est aujourd'hui porteur, et qu'il doit partager avec le plus grand nombre, pour répondre aux défis de notre temps. L'école est la pierre angulaire de ce nouvel équilibre universel espéré, où, avec humilité, l'homme retrouve sa place, dans le respect, la solidarité et une responsabilité vigilante.